

Oui, ingénieure s'accorde aussi au féminin

Publié le 25/11/2016. Mis à jour le par Sudouest.fr



Claire Demartini, Véronique Labrucherie et Marion Petit, trois femmes aux parcours différents, mais toutes les trois ingénieures, veulent intéresser les jeunes filles à leur métier. © Photo É. C.

Article abonnés Une journée nationale avait lieu hier pour sensibiliser les lycéennes aux métiers de l'ingénierie. À Oloron, trois employées de Safran sont venues au lycée Supervielle.

Étienne Czernecka (e.czernecka@sudouest.fr) Une intervention garantie sans préjugés. Hier, c'était la 4^e journée des Sciences de l'ingénieur au féminin, organisée chaque année par l'Union des professeurs de sciences et techniques industrielles (UPSTI) et l'association Elles Bougent, dans de nombreux collèges et lycées partout en France. Une journée qui a pour objectifs de sensibiliser les jeunes collégiennes et lycéennes aux carrières scientifiques et technologiques au travers des témoignages d'ingénieures, techniciennes et élèves ingénieures.

Cet événement s'est aussi déroulé hier à Oloron, pour la première fois, au sein du lycée Jules-Supervielle. Face à une douzaine de lycéennes, dans la salle polyvalente, trois ingénieures issues de l'entreprise Safran Landing Systems ont exposé leur métier, les différentes formations qui permettent d'y parvenir et les qualités requises pour l'exercer.

« Connaître ses limites »

Des interventions qui n'ont pas laissé les jeunes filles présentes insensibles, puisqu'elles ont pressé les trois ingénieures de questions : « Si l'on passe par l'université, cela fait donc six ans d'études ? » « Parmi

toutes les possibilités, laquelle nous conseillez-vous ? » Une dernière question à laquelle il est peu évident de répondre de manière formelle, puisque toutes trois ont eu un parcours différent.

Marion Petit, en effet, explique qu'elle est passée par deux ans de classe préparatoire : « Ce n'est pas fait pour tout le monde, il faut savoir dès la terminale si l'on est une bosseuse, connaître ses limites, car il faudra mettre sa vie privée entre parenthèses pendant deux ans, jusqu'au concours. »

Mais ses consœurs, Claire Demartini et Véronique Labrucherie ont aussi expliqué qu'on pouvait très bien s'en sortir en passant par un IUT, voire en rentrant directement dans une école d'ingénieur. « J'ai même continué la musique, la danse contemporaine et quelques sorties une fois à l'école », rassurait encore Véronique. Toutes les trois ont surtout insisté sur le fait de se renseigner très à l'avance sur les formations et possibilités, avant de faire ses choix d'orientation en terminale.

16 % de femmes chez Safran

Revenant sur l'une des thématiques de la journée, à savoir les femmes parmi les ingénieurs, les employées de Safran ont avoué qu'au sein de leur entreprise, ces dames n'étaient pas forcément bien représentées : « Il y a 16 % de femmes en tout au sein de Safran, et seulement 6 % parmi les techniciens. Si ça remonte un peu, 22 %, lorsqu'il s'agit des cadres, le comité directeur, par exemple, se compose exclusivement d'hommes. » Pour endiguer ce phénomène, l'entreprise a pris des mesures en 2012, afin de favoriser l'embauche de femmes et ne plus pratiquer les disparités de salaire.

Des lycéennes au final assez sensibles à cette présentation, même si l'émulation n'est pas encore là. Rosalie et Loïna, en première S, sont venues « par curiosité ». « Je ne connaissais pas du tout ce métier, je voulais m'en faire une idée plus précise, même si je ne prendrai pas ce chemin d'orientation, explique Rosalie. L'après-bac est juste un peu moins vague. »